TEMPERATURE

Du 26 août 1902.

Thermomètre de E. et L. Dufour, Opticiens. Relevé par [illegible].

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	84	29
Midi.....	92	33
3 P. M.....	93	33
6 P. M.....	92	33

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 août—Indications, pour la Louisiane—Temps — plaies locales et plus frais mercredi et jeudi; vents de l'est augmentant.

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera, cette année, le 31 août, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui seront répandus dans toutes les directions, tant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, l'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante-quinzième année d'existence.

Nos Récoltes de Mais.

Depuis plusieurs mois, il ne se passe pas de jour que nous n'ayons, en parcourant les journaux, à subir des dissertations interminables sur les questions de Cuba et de réciprocité. Nous n'avons jamais un seul instant mis en doute l'honnêteté de M. Roosevelt et nous croyons sincèrement que s'il persiste, avec une opiniâtreté difficile à concevoir chez un homme occupant une place si importante dans l'Etat, à maintenir les réclamations en faveur de la Perle des Antilles, c'est qu'il s'y croit engagé d'honneur.

Soit, mais tout cela ressemble fort à de la politique qui n'est trop souvent, comme on l'a dit très justement, que les affaires des autres.

Si nous abandonnions un moment toutes ces questions pour nous occuper un peu plus de celles qui nous concernent ici, dans l'Union, à la Nouvelle-Orléans, il nous semble que nos affaires n'en iraient pas plus mal, et nous serions peut-être un peu mieux renseignés sur ce qu'il nous importe le plus de savoir, sur l'état de nos récoltes, par exemple, d'où dépend notre bien-être, au moins durant l'année commerciale qui va s'inaugurer.

Nous voici à la veille de septembre. Nos premiers moissonneurs sont déjà à l'œuvre. Où en sont nos récoltes? Voilà ce qui devrait nous préoccuper avant tout.

A cet égard, nous recevons d'excellentes nouvelles. Le secrétaire Wilson vient de rentrer à Washington, après avoir passé quelque temps dans l'Ouest, où il a de nombreuses relations et de sérieux intérêts engagés.

Il nous annonce triomphalement—et on le comprend—que nous aurons une récolte de maïs magnifique, comme on n'en voit jamais peut être dans l'Ouest.

Voilà une nouvelle qui vaut bien tous les rapports contradictoires qui nous arrivent sur le problème à peu près insoluble de réciprocité.

Une récolte semblable de maïs ne nous assure pas seulement du pain et une nourriture substantielle pour nous et pour nos familles, mais pour l'ensemble de notre grande communauté nationale elle nous annonce la baisse de tous les produits de première nécessité. Elle nous annonce un coup terrible porté aux Trusts, au trust de la viande, au Beef Trust, en particulier.

Notons que les approvisionnements sont à peu près épuisés partout.

Le surplus de la récolte pourra donc s'écouler facilement, sans produire la moindre baisse désastreuse pour les véritables producteurs.

Voici les projets de cet ennemi public déjoués par la grâce d'en haut.

Il avait prémédité, avec une infernale adresse, le maintien de la hausse des articles alimentaires en réduisant systématiquement la production. Voici la production qui s'impose à lui, en telle abondance, qu'il lui devient impossible de recourir à son ancien jeu, et que la baisse des viandes et, en particulier, du bœuf devient inévitable.

Et tout cela se passe au moment même où la rareté des produits alimentaires rend facile le prompt placement de toutes ces richesses nouvelles.

En vérité, l'Union est une contrée bénie du ciel. Tout lui vient à point, tout lui vient à souhait. Il ne tient qu'à elle de se débarrasser du Trust et, pour peu qu'elle y mette de patriotisme et d'habileté, il lui est est possible, en ce moment, d'extirper la plaie qui la ronge depuis trop longtemps et paralyse les efforts de la nature et du ciel en sa faveur.

Pluie de Pierres.

On écrit de Bienne [Suisse], au "Genevois", que lundi, à une heure, les habitants du pâté de maisons dit "du Lac", à Vigneules, ont été désagréablement surpris et effrayés par la chute de grosses pierres descendues du haut de la paroi du rocher qui domine à cet endroit la route et la voie ferrée. Il y avait, dans le nombre, des blocs pesant plus de 200 kilos.

L'un de ces projectiles a pénétré par une fenêtre ouverte dans une chambre et s'est abattu tout près d'un berceau dans lequel dormait un enfant, un autre a brisé une terrasse en ciment. Il n'y a heureusement pas eu d'autre mal.

Coquelin volé!

Comment on lui prit son portefeuille—Un homme surmené—Une interview—Coquelin et le chah de Perse.

Il est, en ce moment, en France, un homme particulièrement surmené: c'est Coquelin cadet. Alors que tous ses concitoyens coulent des jours tranquilles et reposants, aux champs, à la mer ou à la montagne, le pauvre Coquelin prend à peine le temps de manger et de dormir. Sautant d'un train dans un autre, il vient de parcourir toute la région de l'est. Aussitôt rentré à Paris, il s'est vaillamment remis à l'ouvrage. Le matin, chez lui, il travaille des pièces pour une nouvelle tournée de douze jours dans les Pyrénées. L'après midi, dans les loges de la Porte Saint-Martin, il répète l'"Abbé Constantin" avec Lefort, Monteux, Gerny, Mlles Lob Fleurie, Pouon, Conti et Mme Lemercier.

C'est à la Porte-Saint-Martin que je l'ai surpris hier, lisant nous dans un récent numéro du "Matin," sous la signature de P. A. Dubois, pendant un court entr'acte.

—Hé! mon cher Coquelin, que raconte-t-on? Il paraît que vous avez été volé dans le trajet de Contrexéville?

—C'est vrai, répondit-il d'une voix caverneuse. En gare de Langres, un "artiste" m'a fait mon portefeuille qui contenait, hélas! 1,400 francs. C'est une somme! Ah! le coquin! Quelle habileté "formidable!" Nous étions quelques voyageurs seulement. Pendant que nous traversions les quais pour changer de train, il dépouilla deux d'entre nous. A l'autre, il prit son billet de chemin de fer, en même temps que 400 francs.

En veston gris, le ruban rouge à la boutonnière, Cadet se tient appuyé contre le buffet vide:

—Quelle aventure, hein? quelle aventure! J'avais heureusement d'autre argent sur moi. A part mes billets de banque, mon portefeuille ne contenait que des cartes de visite. Aucune lettre intime. Aucun papier diplomatique. J'ai déposé une plainte en arrivant à Vittel. On a enregistré cette plainte. Elle n'a servi à rien, naturellement. Mon voleur appartient, suppose-t-on, à une bande qui, en ce moment, "fait" les Vosges. Un point, c'est tout. On n'a pas pu m'apprendre autre chose. Me voilà bien avancé.....

Comment garder son sérieux en présence du ton sur lequel ces choses sont dites? Comment reprimer un sourire, à la vue des gestes que les accompagnent? Coquelin s'amuse bientôt lui-même à raconter sa mésaventure. Il rit même franchement.

—N'est-ce pas singulier? On ne peut s'empêcher de se moquer des gens qui se font voler. Ce matin, quand je suis allé acheter, comme d'habitude, mon journal au kioscque de la place du Théâtre-Français, un conducteur d'omnibus, me reconnaissant, m'a éclaté au nez. Il avait lu mon histoire. Il tenait, sans doute, à témoigner sa supériorité vis à vis de moi, lui à qui on n'avait rien pris.....

—J'ai plaisir à constater, mon cher Coquelin, que le fâcheux incident de Langres n'a en rien altéré votre gaieté naturelle.

—En rien du tout! s'exclame-t-il, le visage épanoui. D'ailleurs, une agréable surprise m'attendait à Contrexéville.

—Une "surprise", du "Matin" ou du "Français", peut être?...

—Non. Bien que lecteur assidu de ces deux journaux, je n'ai pas encore été favorisé de leurs cadeaux. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit....mais du chah de Perse. Je m'arrêtais à Contrexéville en passant. Le chah y résidait. Il daigna s'intéresser à moi. Il vint au théâtre, avec toute sa suite. Il rit beaucoup à "Tartufe". La salle était comble. On ne peut pas dire que, quand je joue il n'y a pas un "chah" dans la salle.... Les Persans s'égayèrent fort aux monologues. Ces gens d'Asie représentaient, je vous assure, ce qu'il y avait de plus expansif dans le public, et, à les voir applaudir, je m'amusais moi-même, "énormément". Cette soirée restera marquée dans ma vie....

Hier soir, Cadet jouait "l'Avare" à la Comédie-Française. Il put se soulager un peu en criant: "Au voleur!" Et dans ce cri, il mit toute l'ardeur de son âme. Mais Harpagon rentra en possession de ses dix mille francs, tandis qu'il ne reverra jamais son portefeuille.

UN DRAME AU MONT BLANC.

Un terrible drame s'est déroulé récemment dans les glaciers du mont Blanc, qui serait certainement demeuré ignoré si, par un hasard vraiment extraordinaire, certains habitants de Chamonix n'en avaient été les témoins.

Plusieurs personnes suivaient dans la matinée, à l'aide de télescopes, l'ascension de deux alpinistes partis sans guides pour effectuer l'ascension du mont Blanc. On les voyait, attachés l'un à l'autre, gravir péniblement la pente glacée qui surmonte le "Petit Plateau", dans la direction du dôme du "Goûter", à une altitude de plus de quatre mille mètres, lorsque soudain l'un d'eux perdit pied et entraîna son compagnon.

Ce fut pour les témoins de ce terrible accident un moment d'angoisse indicible: les deux hommes roulèrent avec une vitesse vertigineuse le long de la nappe blanche et disparurent soudain dans une immense crevasse.

Le maire et le guide chef de Chamonix, aussitôt prévenus, s'empressèrent d'envoyer une équipe de neuf guides du mont Blanc, choisis parmi les plus expérimentés et les plus vigoureux, pour tenter le sauvetage des malheureux ou ramener leurs restes.

Malheureusement, les chances de ramener vivants les deux alpinistes étaient bien faibles. Il fallait d'abord dix heures aux sauveteurs pour arriver à la crevasse, et il paraissait bien difficile qu'on pût commencer les recherches avant la nuit. En outre, les crevasses des glaciers de ces hautes régions ont des profondeurs formidables, variant de 80 à 150 mètres, et l'infortuné qui y est précipité, s'il n'est pas tué sur le coup, peut difficilement y vivre plusieurs heures, en raison de la température qui y règne.

Nouveau télégraphe.

Un nouveau télégraphe rapide, inventé par M. Donald Murray, de New York, va être mis à l'essai sur la ligne internationale de Berlin à Londres. Cet appareil permet de transmettre, en caractères imprimés, 400 à 600 mots à la minute, à raison de 12 télégrammes à la fois (6 dans chaque sens) par le même fil.

Le trône de Dagobert.

On a beaucoup parlé, à l'occasion du couronnement d'Edouard VII, du trône sur lequel Sa Majesté a pris place, durant la cérémonie du sacre, et les journaux d'outre-Manche ont rappelé—non sans une certaine pointe d'orgueil—que ce siège vénérable datait des premiers rois normands.

Mais il n'est point que les Anglais qui aient des reliques historiques et d'anciennes traditions. C'est en France, et à Paris même, que se trouve le plus vieux trône d'Europe. On peut l'admirer à la Bibliothèque nationale, cabinet des médailles, où on le conserve comme une œuvre d'art exceptionnellement belle, autant que comme un précieux souvenir des temps passés.

Ce trône est celui du roi Dagobert, ce qui nous reporte tout simplement au septième siècle; il a été forgé et ciselé par le "bon saint Eloi", ce qui est assez dire qu'il est un chef d'œuvre d'orfèvrerie.

Il reparaît, il y a un siècle, dans une cérémonie publique: ce fut le jour de la distribution des aigles.

On voit que, comme ancienneté, le trône de Dagobert l'emporte de plusieurs fois cent ans sur celui d'Edouard le Confesseur.

Les goûts d'Edouard VII.

On raconte d'Edouard VII une anecdote très caractéristique, qui fait connaître comment il conçoit le rôle de la royauté. Il est loin des goûts simples et parcimonieux que la Reine sa mère manifestait sur ses vieux jours, et s'est prononcé de façon très sévère contre l'emploi de simples landaus par les membres de l'aristocratie invités aux réceptions de gala. Voilà donc ceux-ci condamnés à se procurer le plus vite possible des carosses d'apparat, tombés entièrement en désuétude.

Qu'ils ne soient pas tous contents, cela est facile à comprendre; le plus mesquin de ces véhicules coûte une douzaine de mille francs. On n'en a plus aperçu dans les rues de Londres depuis la mort du prince Albert.

Académiciens-soldats.

Sait-on que l'Académie française, où l'on annonçait prématurément — puisque l'illustre compagnie est en ce moment au grand complet—la candidature d'un général, n'a pas compté jusqu'ici, parmi ses membres, moins de soixante-quatre soldats.

A citer, parmi les plus connus: Racan, Mézeray, Scudery, les deux Coislin, les deux Saint-Aignan, Bussy Rabutin, Daugeau, Saint Aulaire, les maréchaux de Villars, d'Estrées, de Richelieu, de Belle-Isle, de Beauvau, de Duras, le duc de la Trémoille. Maupertuis, La Condamine, le marquis de Chastellux, Saint-Lambert, de Choiseul-Gouffier, de Montesquiou, Florian, Bulhière, Bernardin de Saint Pierre, Joseph Chénier, Parny, Lacuée, les deux Segur, Daru, de Tracy, de Bonald, Lally Tollendal, le duc de Lévis, Chateaubriand, Lamartine, Alfred de Vigny, de Salvandy, le duc de Noailles et le duc d'Aumale.

La liste s'allongerait encore s'il fallait y ajouter les marins, jusques et y compris l'amiral Jurien de la Gravière et M. Pierre Loti.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Le Washington Artillery.

Hier soir, l'artillerie de Washington a commencé la série de ses exercices militaires, de ses assauts au sabre, sous les ordres du capitaine McKeough. Le bataillon a fait son entrée en corps et les combattants sont montés immédiatement sur le théâtre au son de la musique. Rien de saisissant comme ces luttes au sabre où la science et l'habilité prennent une si grande part. L'assaut a duré plus d'une demi-heure, les épées se croisant sans cesse et menaçant les poitrines. Le moindre incident imprévu pourrait occasionner de graves accidents. Il y a eu bien des coups adroitement portés et rapidement parés.

L'Artillerie de Washington s'est distinguée dans ces exercices et l'assistance enchantée ne lui a pas ménagé les bravos.

Après l'assaut a commencé la représentation. Les principaux artistes étaient, comme à l'ordinaire, Aldrich Libbey et Miss E. Trayer, qui se sont fait bruyamment applaudir dans la "Writing Lesson."

Après les amusants exercices de Fax et Faxie, un chien bien habile et bien intelligent, a commencé la petite guerre, devant l'Hôtel. Le général McKeough, soutenu par les lieutenants Richardson, Moss et Lockert, commandait la colonne d'attaque.

La défense était dirigée par le général Fitzhue, qui avait sous ses ordres les lieutenants Fenner, Waterman, Nelson et Bailey.

Ces exercices militaires vont attirer au West End toute la population de la Nouvelle Orléans.

Orpheum Athletic Park.

Hier soir a eu lieu la première de "Nell Gwynne", une œuvre de Planquette, le célèbre compositeur des "Cloches de Corneville". Après une première audition d'une opérette de cette importance, il est difficile de porter un jugement sur la valeur de sa partition. Nous pouvons seulement affirmer qu'elle est digne du maître et qu'elle est riche en mélodies brillantes.

Nell Gwynne est appelée à un succès durable. Elle est d'ailleurs fort bien montée par les directeurs Grayet et Scamans.

Miss Kendall tenait le premier rôle et y a fait merveille. Miss Crox a eu, elle aussi, sa belle et bonne part de bravos. La comédie est gaie et fournit à Eagleson et à Lightwood l'occasion de provoquer bien des rires et bien des bravos.

Il y aura foule toute cette semaine au Parc.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LA CESSION DE LA LOUISIANE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1903 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoller réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et [illegible] gnes. Il ne devront pas dépass[illegible] pages.

Chaque manuscrit sera re[illegible] nom d'auteur, mais porte[illegible] épigraphe ou devise qui s[illegible] à re[illegible] duite sur une enveloppe cach[illegible] dans laquelle l'auteur ins[illegible] son nom et son adresse.

Le comité nommé pour exam[illegible] les manuscrits, ouvre seulem[illegible] l'enveloppe contenant le nom [illegible] concurrent qui a mérité le [illegible] pour s'assurer qu'il est dans les [illegible] ditions du concours.

Le comité pourra accorder [illegible] mentions honorables s'il le [illegible] convenable.

Tout manuscrit couronné sera [illegible] blié dans le journal de l'Athéné[illegible]

La présentation des prix se [illegible] dans une séance publique. On [illegible] nira, pour la circonstance, tou[illegible] éléments d'une fête littéraire et [illegible] tistique.

Le nom du lauréat ou de la la[illegible] ate sera proclamé après la lect[illegible] du manuscrit qui aura obten[illegible] prix.

Les devises des concurrents à [illegible] des mentions honorables auront [illegible] accordées, seront lues devant le [illegible] blic.

Les candidats devront se sou[illegible] tre strictement aux dispositions [illegible] programme.

Les manuscrits dans aucun ca[illegible] seront rendus.

Tout candidat qui fera conna[illegible] sa devise sera mis hors de concou[illegible]

Toute personne qui sera ob[illegible] la médaille, ne pourra plus [illegible] rir.

Les manuscrits seront adressé[illegible] Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,

Rus. Roum[illegible]

P. O. Box 785, Nouvelle-Orléa[illegible]

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distin[illegible]

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris

$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80...3

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris

$3.60..Un an | $1.60...6 mois | $1.00...3

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe

$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.05...3

Les abonnements partent du 1er et du 15 chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos annonces y ont droit. Les personnes qui voudraient n'y abonner devront s'adresser aux quotidiennes.

Nos agents peuvent faire leurs [illegible] par MANDATS-POSTAUX ou [illegible] TES SUR EXPRESS.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O.

No 15 Commencé le 10 mai 1902

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GRÉVILLE.

XV

ENTRE L'AMOUR ET L'HONNEUR

Suite.

Obéissante toujours, même quand elle ne comprenait pas le pourquoi des choses, Annie s'envola dans l'escalier et disparut du côté de l'office, pour veiller au repas que sa sœur désirait prendre dans sa chambre.

Elle sentait qu'il était arrivé quelque chose, que leur vie venait de recevoir une violente secousse; elle ne savait si elle devait la déplorer ou s'en réjouir, mais son cœur battait bien vite sous son corsage de mousseline, pendant qu'elle donnait aux domestiques des ordres nets et précis qui ne laissaient de place à aucun malentendu.

Penché sur la rampe, descendant lentement Harry regardait la robe blanche paraître et disparaître dans les embrasures des portes.

—Quelle aide cela ferait pour ma mère! songea-t-il vaguement. —Nous avons toujours manqué de jeunes filles à La Ferme depuis que je la connais....Il est vrai qu'à présent nous avons Fleur-de-Rosée.

Un sourire fugitif égaya son visage au souvenir de la petite sauvage.

—C'est Annie qui aurait été utile à maman....

Un bruit pareil à celui du tonnerre ébranla l'hôtel, et Harry lui-même, solidement planté sur ses deux pieds, sursauta.

—Le troisième coup! fit-il. Allons! et faisons bonne figure à notre mauvaise fortune!

XVI

ENTRE ARTISTES

Ordinairement, John Bruce, au lieu de prendre part au lunch des siens, se contentait, comme presque tous les grands brasseurs d'affaires, d'un mets froid avalé à la hâte, debout dans quelque bar, aux environs de la Bourse.

Mais depuis qu'il avait enfourché son nouveau dada de chemins de fer enluminiés, il accordait volontiers cette heure à sa famille pour y retrouver son peintre d'aquarelles et causer avec lui.

Mme Bruce agréablement surprise, d'abord, s'était bientôt aperçue que ce changement d'habitudes ne la concernait en rien, et naturellement elle en avait pris quelque souci.

—John, avait elle dit à son mari, n'étions-nous pas assez riches avec le papier!

—Mais, ma chère, c'est toujours du papier! avait répondu Bruce en souriant d'un air complaisant à une aquarelle flamboyant neuve, née le jour même.

Mme Laure n'avait pas ri: ce papier-là ne lui inspirait pas autant de confiance que les autres bons vieux papiers de toutes sortes, de tout grain, de tout prix, qui avaient payé tant de belles choses et amassé un si magnifique capital.

L'auteur de ces œuvres ne lui inspirait pas non plus une confiance sans bornes; ce jour-là, peut être moins que d'habitude, tant il avait l'air sûr de lui.

Lorsque Harry entra, suivant Annie, un peu en retard, il aperçut le nouveau favori debout avec Bruce près d'une fenêtre; ils étudiaient avec complaisance un nouveau "elite", une cascade perdue dans les vapeurs d'un arc en ciel phénoménal.

Involontairement, la tante et le neveu échangèrent un regard qui à lui seul était un pacte d'alliance défensive. Harry s'approcha, salua et regarda l'aquarelle que Bruce venait de placer en face de lui sur la cheminée, de façon à la voir tout en déjeunant.

C'était joli, on ne pouvait le nier, et les passants s'arrêteraient devant; surtout si, comme le souhaitait le constructeur des nouveaux chemins de fer, on l'agrandissait d'une façon colossale.

Harry l'étudia en gardant ses réflexions pour lui, et voici ce qu'il se disait entre deux bouchées, tout en examinant le peintre.

—Toi mon ami, tu n'as jamais dessiné d'après nature, et tu ne le feras jamais, parce que ce n'est pas dans tes moyens. Tu n'as pas pour un centime de conscience artistique, mais un aplomb extraordinaire, et tu es parfaitement capable de réussir auprès de ceux qui n'y connaissent rien. Ils sont nombreux, ceux là.... tu feras peut-être fortune..... Je ne te confierais pourtant ni ma bourse, ni le secret de mes affaires, car tu es peut être honnête.....mais ça m'étonnerait bien!

Les yeux de Victorien Dalbremont se fixèrent sur ceux de Harry comme s'ils eût lu ses pensées; mais sous sa grande franchise, le jeune architecte abritait une non moins grande finesse et son visage fut indéchiffrable, à force d'être poliment banal.

—Vous avez beaucoup voyagé, monsieur? demanda-t-il avec toute l'amabilité imaginable.

Dalbremont prit un temps pour répondre.

C'était une habitude excellente, grâce à laquelle il évitait le danger des imprudences; mais à son âge,—il paraissait à peine trente ans,—c'était un peu trop de sagesse et de prudence, comme le pensèrent la tante et le neveu.

—Beaucoup, monsieur, répondit enfin le peintre; ainsi l'exige la carrière que j'ai embrassée.

Son œil se repose négligemment sur l'aquarelle en vedette.

—On n'a pas besoin de tant voyager, dit Bruce qui comprenait très bien le français, mais qui ne voulait pas le parler, par amour-propre. On trouve de très belles photographies, dans notre pays! Nos photographes sont les premiers artistes du monde. Nous sommes pressés, ne l'oubliez pas. Achetez toutes les photographies que vous voudrez, et faites-moi vite des choses comme celle là. C'est joli et artistique. On est artiste dans notre famille. Monsieur, ajouta-t-il d'un air digne, mon neveu est architecte et mes nièces font de la musique, très bien, si j'en crois les connaisseurs.

Son regard fit le tour de la table, surpris de ne point y apercevoir Zite.

—Où est ma nièce aînée? demanda-t-il.

—Elle est un peu souffrante, mon oncle, répondit Annie en rougissant, elle déjeune chez elle.

—Oh! je le regrette! fit Bruce avec bonté; rien de sérieux, j'espère? Alors nous la verrons ce soir? Très bien. Je suis pressé, je vous quitte, il faut me le pardonner. Vous causerez avec mon neveu, monsieur Dalbremont, il est plus connaisseur que moi en peinture—pas en chemins de fer, ajouta-t-il avec un sourire de raillerie amicale.

Il sortit et on se sentit gêné.

—Où mon oncle Bruce, si prudent d'ordinaire, a-t-il pêché ce Monsieur-là? se demandait Saint-Mesmin. Quand on pense que je l'ai vu, lui, John Louis Bruce, se méfier, avec un flair qui m'abasourdissait, de gens très comme il faut contre lesquels personne n'a rien trouvé, mais qui avaient une petite, toute petite tache dans leur passé! Oh! rien! une petite faillite de rien du tout, là-bas, au bout du monde, sur les confins du Mexique....Il finissait par l'apprendre et jamais ceux-là n'ont pu franchir le seuil de sa maison de banque.... [illegible] core bien moins de son hôtel [illegible] milial. Et voilà que celui-c[illegible] qui doit avoir fait [illegible] cent [illegible] neuf coups, à en juger par sa p[illegible] sionomie — pénètre librem[illegible] dans la maison, déjeune, ca[illegible] se rend agréable.... Nous somm[illegible] en villégiature, c'est une exc[illegible] aux bains de mer en est m[illegible] difficile sur ses relations: m[illegible] si l'oncle lui confie le secret [illegible] ses lignes de chemins de [illegible] c'est une imprudence telle qu[illegible] ne fut en ai pas encore vu fa[illegible] Il y a quelque chose là-desso[illegible] je saurai d'où il vient, ce b[illegible] monsieur! Il n'est pas tombé [illegible] la lune.

D'autre part, Dalbremont revenait pas de son étonnem[illegible] Il parlait souvent avec Zite, [illegible] rement avec Annie; ni l'une [illegible] l'autre ne lui avaient souffl[illegible] de ce cousin si fêté, si choyé. [illegible] connaissait leurs préférences [illegible] amitié.....il savait que Mme [illegible] lène Ramsay paraissait à C[illegible] drillon un être angélique, i[illegible] sistible: que Zite avait p[illegible] leur voisine, miss Hester Rav[illegible] une admiration mêlée d'un [illegible] de crainte; il savait le nom d'[illegible] [illegible] jeunes gens qui [illegible] cessé sur leurs [illegible] vres, au sujet des parties [illegible] lawn-tennis, de polo, de yacht [illegible] tout ce qui fait cette existe[illegible] agitée chère aux Américai[illegible] mais on n'avait jamais fait a[illegible] sion à ce Harry, dont les d[illegible] sions—il le devinait—étai[illegible]